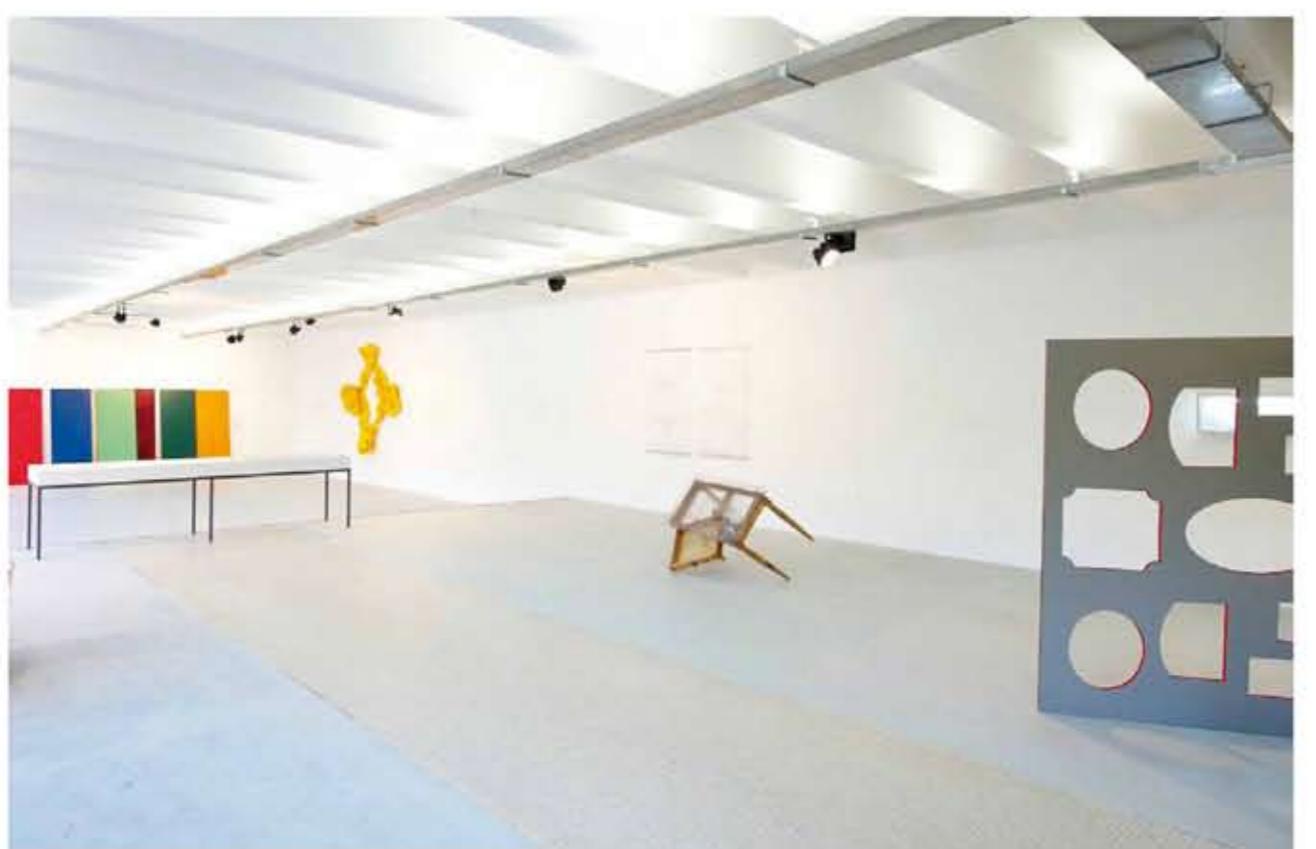


ART' Contest

Soutenu par
la Fondation Henri Servais

7
ANS

**2005 JEAN BAPTISTE
BERNADET / 2006 JUSTIN
MORIN / 2007 FRÉDÉRIC
PENELLE / 2008 THOMAS
BERNARDET / 2009 MAXIME
BRYGO / 2010 LUCIE
LANZINI / 2011 PIETER
GEENEN**



Art'contest édition 2010

EDITO

Pourquoi sept ? Art'Contest ne fait rien comme tout le monde et sept est un chiffre hautement symbolique dans toutes (ou presque) les traditions. Il est entre autre porteur d'un dynamisme total, un nombre faste, un symbole de perfection, le jour de festivités et, toujours selon des spécialistes de la question, chez les Indiens de la prairie il symbolise les coordonnées cosmiques de l'Homme. On en demande pas plus, on prend tout et on célèbre le septennat d'Art'Contest car tenir sept ans pour un prix strictement privé attribué à de jeunes plasticiens c'est déjà une performance réussie. Initiative de Valérie Boucher qui non contente d'engager l'idée n'a de cessé, sans ménager ses efforts, de porter le projet afin de lui faire gravir allégrement les échelons de l'excellente réputation, le Prix Art'Contest est aujourd'hui à la fête. Toujours plus semble être la devise de la protagoniste envers les jeunes plasticiens dont elle suit la trace avec ferveur alors qu'ils ont été les lauréats et les primés de chaque édition. Elle est sur tous les fronts : sponsoring, organisation, lieux, jury, diffusion, impression... et elle a su s'entourer de quelques solides piliers passionnés d'art sans qui l'opération lancée n'aurait pu se poursuivre. Avec elle, par sa persuasion et sous son charme naturel, ils y ont cru, fort heureusement. C'est un plaisir que de saisir l'occasion pour la remercier. Rien cependant n'était gagné au départ, mais petit à petit le prix a gagné en ampleur, en soutien, en considération et arrive doucement mais sûrement au prestige car il a su se professionnaliser.

Un souhait ? Qu'il se poursuive longtemps en s'améliorant encore et encore. Ce n'est pas un vœu pieux, on sait de bonne source que les idées ne manquent pas dans la tête blonde et que des bonnes surprises sont à prévoir pour l'avenir. Continuer à défricher le terrain, soutenir la jeune création, lui donner une visibilité, la mettre en contact avec les professionnels du secteur, diffuser les informations en continu sur le site... rien que du positif et de sept on passera à 77 (toujours jeune) avec allégresse !

Claude Lorent

VOORWOORD

Waarom zeven? Art'Contest is anders dan anderen, en zeven is een symbolisch getal in alle, nou ja, bijna alle tradities. Het getal zeven staat voor vitaliteit, pracht en praat, perfectie en feesten. Volgens mensen die het kunnen weten is het getal bij de Indianen van de prairies het symbool van de universele personalia van de mens. Wat wil een mens nog meer om het zevendagig bestaan van Art'Contest te vieren, want het is niet niets om zeven jaar lang zonder subsidies prijzen aan jonge beeldende kunstenaars uit te reiken.

Het gaat om een initiatief van Valérie Boucher die niet alleen het idee lanceerde, maar ook al die jaren de dragende kracht achter het project was en dankzij wier onvermoeide streven de prijs ieder jaar een nog grotere reputatie krijgt. Van-dag viert Art'Contest daarom feest. Steeds beterschijnt haar devies te zijn als het gaat om jonge beeldende kunstenaars en ze volgt de ontwikkeling van de laureaten met veel enthousiasme. Zij strijdt op alle fronten : sponsoring, organisatie, jury, publiciteit, en ze heeft enkele bekende mensen uit de kunstwereld aangetrokken zonder wie de hele operatie niet had kunnen slagen. Met haar overtuigingskracht en charme heeft zij hen weten over te halen. Het doet deugd haar bij deze gelegenheid te kunnen bedanken.

In het begin leek de strijd niet bij voorbaat gewonnen, maar beetje bij beetje heeft de prijs aan belang gewonnen, aan steun en aan prestige, want de opzet is ook professioneler geworden.

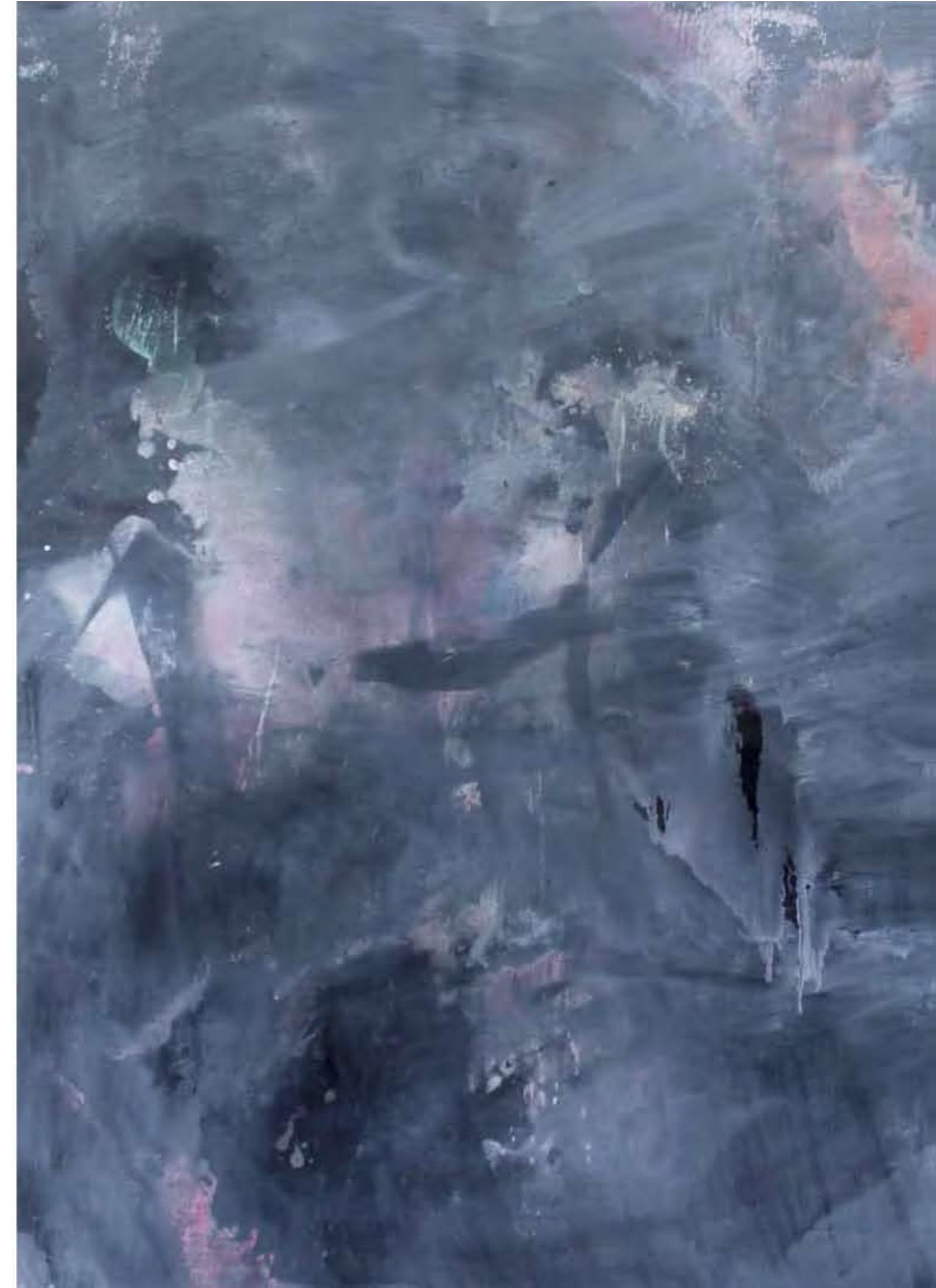
Blijft er nog iets te wensen over?

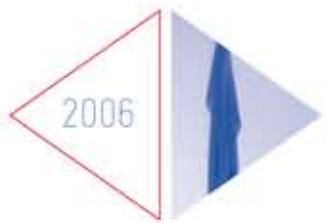
Dat Art'Contest nog lang moge blijven bestaan en ieder jaar beter wordt. Dat is geen vrome wens, we hebben uit goede bron vernomen dat er nog meer ideeën in het blonde hoofdje van Valérie Boucher zitten en dat ons nog een paar leuke verrassingen wachten. Doorgaan met het ontginnen van het terrein en met de steun aan jonge kunstenaars, hun naamsbekendheid vergroten, ook via de website, hen met mensen uit de kunstwereld in contact te brengen, allemaal positief nieuws, en die zeven jaren worden er 77, en nog steeds geen Alzheimer!

Claude Lorent



Jean-Baptiste Bernadet peint des tableaux abstraits, dans des formats très différents, le plus souvent à l'huile, mais il recourt parfois à la laque, au spray, aux paillettes ou à des collages. Il commence à travailler avec une vague idée de sujet - par exemple, le paysage -, mais sans jamais viser la représentation ou l'illustration. Il veut éviter les marqueurs picturaux qui trahiraient une identification à de la peinture abstraite : grands coups de pinceaux expressifs, présence du geste, virtuosité, lyrisme, etc... Il s'efforce plutôt de laisser faire les choses, de laisser la peinture elle-même diriger le processus par lequel elle est produite : chaque marque, trace, couleur est une étape transitoire, qui mène à la suivante, puis à la suivante, encore. L'artiste travaille par report, empreinte, effacement, accumulation, et épuisement, plutôt que par inscription, écriture ou composition. Ainsi, loin d'affirmer la toute-puissance d'une démiurgie plastique, il instille le doute au cœur du système de production. L'objet principal de ce travail est l'impossibilité de la peinture, conjuguée à la nécessité de la faire quand même. Cette vive tension entre désillusion et espoir, pessimisme et croyance, goût pour l'inachevé et désir d'accomplissement, volonté de clarté et attirance pour l'opacité, construction et destruction, est à l'œuvre dans chacun de ses gestes, et visible dans chacun de ses tableaux, chacune de ses expositions. Ces contradictions à l'œuvre dans sa peinture évoquent les paradoxes auxquels sont confrontés les êtres face à l'amour, la mort, l'accomplissement. Le résultat est une œuvre polymorphe et instable, en perpétuelle réinvention, à la poursuite, par tous les moyens possibles, d'une extrême intensité. Jean-Baptiste Bernadet décrit ses peintures comme des dépouilles, qui survivent à la certitude qu'il ne réalisera pas de chef d'œuvre. Leur surface riche, précieuse et complexe devrait définitivement suffire.





JUSTIN MORIN



Justin Morin assume pleinement l'héritage de l'Art Minimal, notamment dans le choix de formes géométriques simples, qui ne renverraient à rien d'autre qu'à elles-mêmes : *what you see is what you see*, pointait Frank Stella en 1964 en parlant de ses propres peintures. Mais ce que l'on voit chez Justin Morin se démarque de cet adage fondateur, non seulement par le choix de matières expressives, mais aussi par les dispositifs scéniques, ou par les affects dont il charge volontairement ses sculptures pour en faire des objets troubles et ambigus, utilisant la neutralité de l'Art Minimal pour mieux la renverser du piédestal de son autorité formelle. Entre fascination et distance critique pour ce mouvement central de l'art américain, né dans les années 60, Justin Morin observe avec acuité la manière dont il a infusé subrepticement divers univers liés à la mode, au design, et plus largement à tout ce qui relève de la logique de l'exposition, du décor, et au-delà, de la consommation d'objets.

Marie Cozette, directrice de la Synagogue de Delme.



2007

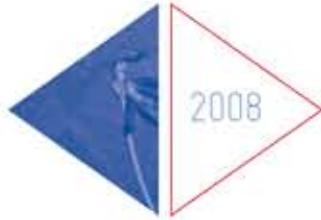
FRÉDÉRIC PENELLE



Frédéric Penelle mâche un chewing-gum et cherche quelques personnages au fond d'un sac. Il cherche une partie de notre enfance, il amalgame les jouets pour créer un univers qui balaye le temps. Des sculptures explosives et extravagantes, à la limite du kitsch, entre le rire et l'effroi. Au travers de ces sculptures au goût suranné de notre enfance une critique exacerbée de notre monde consumériste se dévoile, une rive amer qui surgit après une première vision légère et attirante.

MC.





THOMAS BERNARDET



Dead Flowers est une série d'images photographiques sur un même mode opératoire, une fleur sur le déclin est associée à un fond coloré. Chaque fond est fait d'un sac en matière plastique vu de manière rapprochée. Parmi le réel, ce fond commun de signes et de choses qui nous entourent, Thomas Bernardet extrait de l'ordinaire ce qui peut devenir par la suite un point de vue particulier. Cette vision personnelle s'inscrit dans la multitude de ses influences culturelles. Son « regard » saisit ce que tous les « regards » peuvent voir. Cela peut-être un simple fait d'actualité, «une maison à 100 000 euros» ou de l'ordre de l'emprunt, à l'histoire de l'art par exemple. Thomas Bernardet prélève donc dans le réel ce qui attire son attention (une phrase, un objet, un slogan, une situation, un lieu) et le laisse mûrir sous forme de « documents de travail » (photographies, croquis, notes variées). Parmi ce qui est intuitivement collecté, certains « documents » vont avec le temps plus particulièrement se « révéler », comme on le dit en photographie, et faire apparaître le reflet d'une conscience à laquelle on ne prêtait pas attention. Thomas Bernardet peut alors réinvestir cette chose collectée et recomposer en quelque sorte son génome, retrouver sa gravité, ce qui lui donne un poids, une signification. Le résultat est assez troublant car la limite n'est pas franche entre le simple document et l'œuvre. Cette limite est même plutôt poreuse, ce qui invite le spectateur à faire son propre cheminement. Le spectateur doit en effet délier de nombreux enjeux: le statut de l'œuvre, notre rapport au réel, la part de toute représentation collective, la part de toute projection personnelle. Comprendre que c'est au cœur de cette « démarche » que se situe la pratique artistique de Thomas Bernardet, c'est rencontrer toute la richesse et la qualité de ce travail.

Martial Déflacieux





MAXIME BRYGO



Le Grand V
De l'existence du territoire Rhin-Rhône
Maxime Brygo, 2010

Le Grand V présente des photographies de sites appartenant à la Métropole Rhin-Rhône. Cette métropole instituée en 2005 (retenue par la Délégation interministérielle à l'aménagement et à la compétitivité des territoires (DIACT)) ambitionne de relier une dizaine d'aires urbaines allant du Creusot-Montceau à l'Euro district tri-national de Bâle. Le Grand V a été réalisé en vue de l'exposition Copacabana n'existe pas ! De l'existence du territoire Rhin-Rhône, à l'école régionale des beaux-arts de Besançon du 28 janvier au 26 février 2010 (1). Le Grand V était constitué pour cette exposition d'un diaporama de cinquante photographies, de cinq cartels et d'une brochure.

(1) Il fait suite à l'Atelier de recherches et de création « Territoire » proposé et dirigé par Philippe Terrier-Hermann ainsi qu'à la résidence de Maxime Brygo et Ariane Bosshard, octobre 2009 - janvier 2010.





LUCIE LANZINI

2010

RECEPTION

Lucie Lanzini nous convie.

La réception qui s'annonce n'est en rien festive. La célébration est d'un temps passé, le présent nous offre ses restes. Archéologies précaires d'un festin figé dans la matière : plateaux de tables, vaisselles et aliments gisent en blocs sur des plans métalliques. La concrétion des divers éléments dans le ciment est la marque d'une absence, celle de la matière originelle qui donnerait vie à l'ensemble. La scène n'en est pas moins dénuée d'une force évocatrice. Le regardeur déconstruit la matière pour en identifier ses formes composantes. Chaque objet est chargé de références, quelles soient culturelles ou fassent appel aux mythologies personnelles. Figer dans un temps comme suspendu, l'esprit se joue des détails. Le banquet dressé non loin nous fait luf aussi de l'œil. Son blanc immaculé captive autant qu'il intrigue. Rien ne semble s'imposer sur cette surface plane. Les plats ne sont plus mais leurs présences fantomatiques perdurent. Figures en creux, les objets laissent leurs empreintes en négatif à même le plateau. Désillusion suprême contre effort d'imagination, le regardeur affamé devra bien se nourrir ailleurs ou tout du moins autrement. À toute invitation répond un cadre, un décor dont le moindre ornement assiera l'atmosphère. Étrangeté toujours, lorsque trois panneaux aux reflets gris perlés soulagent leurs massivités en s'appuyant contre les murs. Lambris en attente, leurs découpes intérieures aux orées moulurées donnent à voir... le mur sur lequel ils s'appuient. Impossible alors de se mirer dans ce qui semblait pouvoir offrir notre propre image en retour. La mèche rebelle attendra, le visage à repouدرer également. Narcisse sera quitte d'une comparaison peu flatteuse, les moulures dissimulant leurs affaissements sous un vernis aguicheur. À moins que nous ne soyons rattrapés par des bribes de moulures déchues d'un ovale imparfait sur le mur alentour. Et d'un côté, Marie-Louise... Non, il ne s'agit pas de notre hôte. Quoique nonchalamment appuyée sur le mur l'on pourrait aisément se figurer la pose déhanchée de la maîtresse de maison tentant de charmer ses invités. De stature humaine il n'est pourtant pas question, mais plutôt de cadres et

de découpes. Évidée dans la masse, une planche en ronce de noyer présente une multitude de petites défentes. Chacune est finement cerclées sur la tranche intérieure d'un ruban en velours rouge. Point de photos de famille à découvrir, mais plutôt une invitation à passer de l'autre côté. À l'envers du décor, une surface unie dans une teinte claire évoque un potentiel socle posant le statut sculptural de l'objet. Tout salon d'apparat met en exergue les plus belles trouvailles de son propriétaire. Sur une base blanche s'érige un ensemble de formes identiques de tailles différentes en bois vernis. La possibilité de les empiler à la manière de poupées russes nous vient rapidement à l'esprit. Mais c'est à nouveau en appréhendant la face opposée que la possible utilité des objets se révèle. Ce qui semblait être un socle est en fait une commode. Les formes prises dans la masse évoquent des cloches de protection pour bibelots délicats. La forme globale qui en résulte nous transporte alors vers d'autres univers. L'univers de Lucie Lanzini se construit autour de faux-semblants. D'une invitation naît le simulacre, l'ordre des choses s'en trouve bousculé. Sommes-nous les convives de cette réception, ou bien spectateur passif d'un événement révolu ? La réponse n'est en rien figée, libre à chacun de se laisser porter de formes en formes.

Nicolas de Ribou

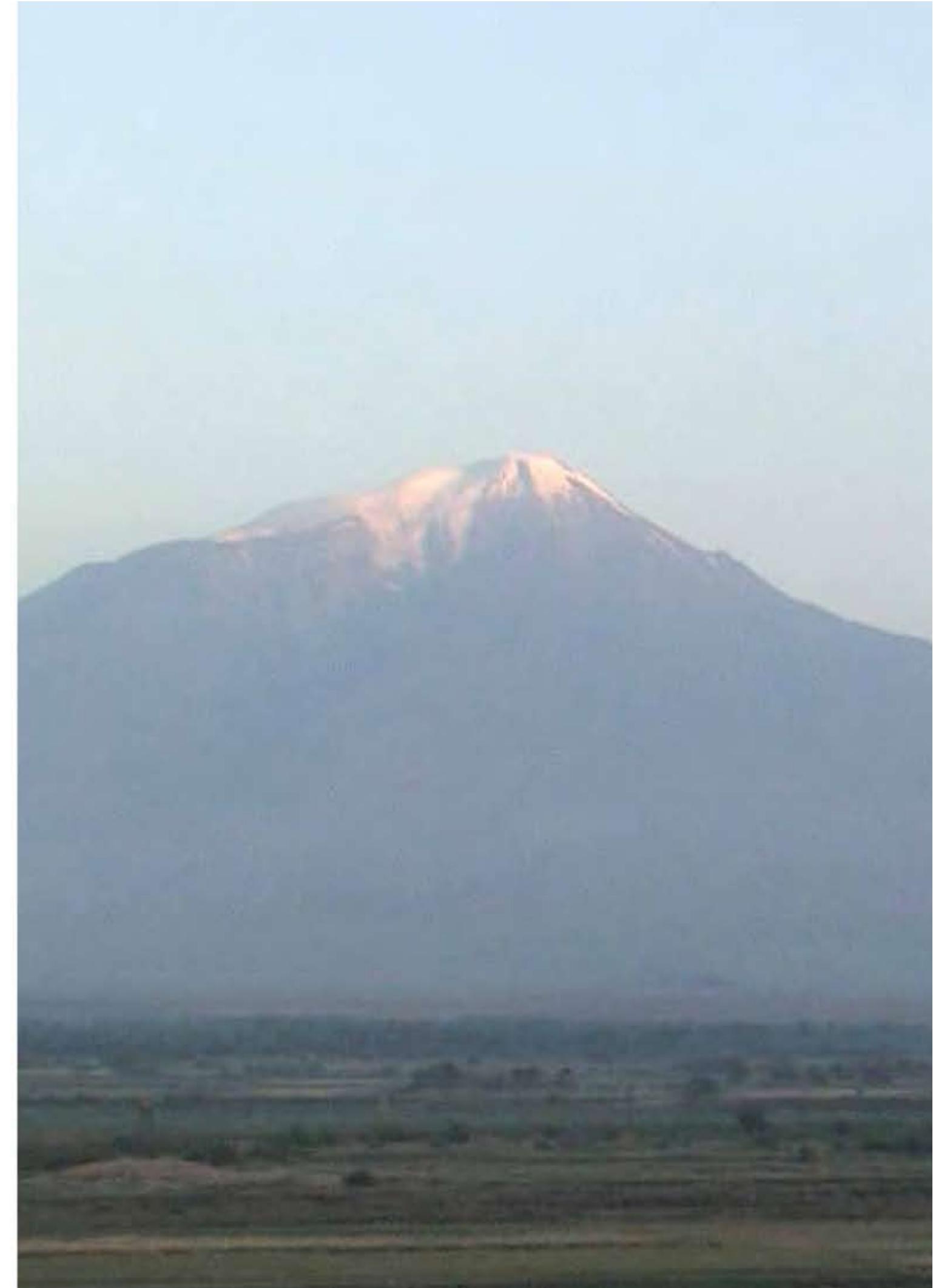


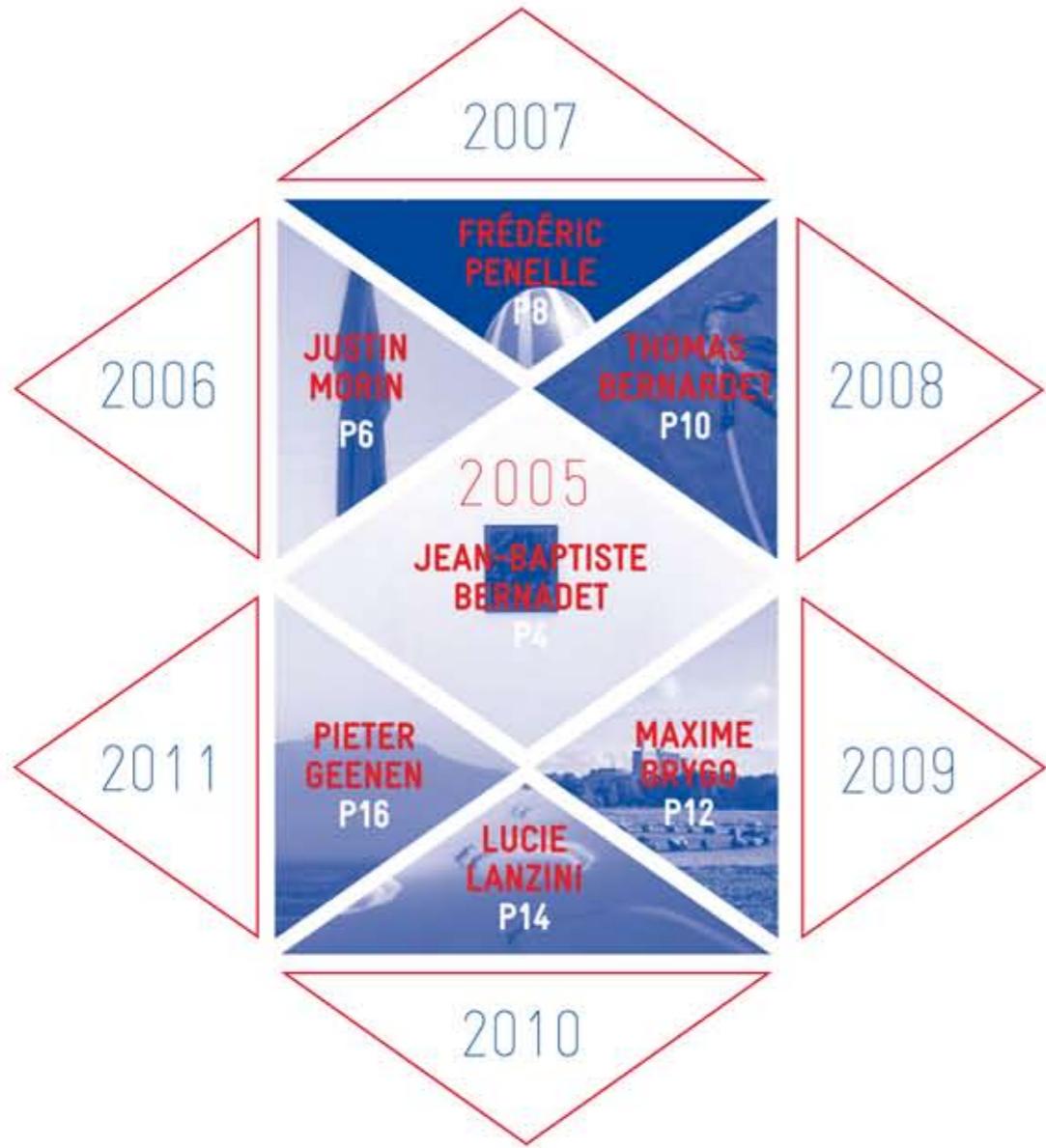


PIETER GEENEN



Emerging at dawn, two mountains appear to be in dialogue with each other. It is a dialogue between two nations, with historical, political, biblical and utopian connotations. This dialogue is based on testimonies and eyewitnesses from both sides of a conflict going back to the early 20th century. Situated at the point where four countries meet (Turkey, Iran, Azerbaijan and Armenia), mount Ararat is Armenia's most important national symbol, full of mythological meaning and believed to be the place where Noah's Ark stranded. Once part of a larger Armenia, mount Ararat is now located in Turkey. Since 1920, after the Armenian genocide, it's just behind the closed border with Turkey, still dominating the Armenian landscape. But Armenians can only gaze at it with longing. In 'relocation' the sun rises over the Ararat valley, with the monumental Ararat twin mountains in the back. Starting from a nearly pitch black image the landscape exposes slowly, revealing human life around the military controlled no man's land, buffering both nations. It is the landscape as seen from Armenia, at the closest accessible point to the border with Turkey. Only, the image is mirrored. Left and right are reversed, implying the (for Armenians) impossible view of the Western side of the mountain. That's how the video refers to an era long gone, when historical Armenia still was one, or quite to an era Armenians wish for it to be. A dialoguing text comments on the landscape, as subtitles to a film. As if both mountains are in dialogue with each other, it is mainly a dialogue between two nations, with historical, political, biblical and utopical connotations. This text is based on testimonies and eyewitnesses from both sides of the mountain, going back to the early 20th century and referring to a turbulent era and tense relations between Turkey and Armenia. 'relocation' reflects on how and to what extent Mount Ararat (still) defines Armenian identity. What is its iconologic value, and how does it play part in Armenian collective memory?





REMERCIEMENTS

Membres d'honneur:

Monsieur Jean Boghossian
Monsieur Yves de Jonghe d'Ardoye,
échevin de la culture d'Ixelles
Monsieur Hans Op de Beeck
Monsieur Henri Servais
Monsieur Alain Servais
Madame Marie Taittinger
Monsieur Hans Vossen

Membres parrains:

Monsieur André Marchandise

Membres sympathisants:

Monsieur & Madame Marc Corbiau
Monsieur Jean De Wee
Monsieur Michel Favresse
Madame Betty Lechien

Membres de soutien:

Monsieur & Madame
Frédéric Bonnard
Monsieur & Madame Michel Boucher
Madame May Dewaele
Madame Lavanya Delnestre
Madame Marot Francine
Madame Claire François
Monsieur Gonzague Hervy
Monsieur Jean-Pierre Hoa
Madame Silvana Massano
Madame Brigitte Patton
Madame Monique Toussaint
(CHAPITRE XII)
Monsieur & Madame Denys Tytgat
Madame Anne Van Den Boeynants

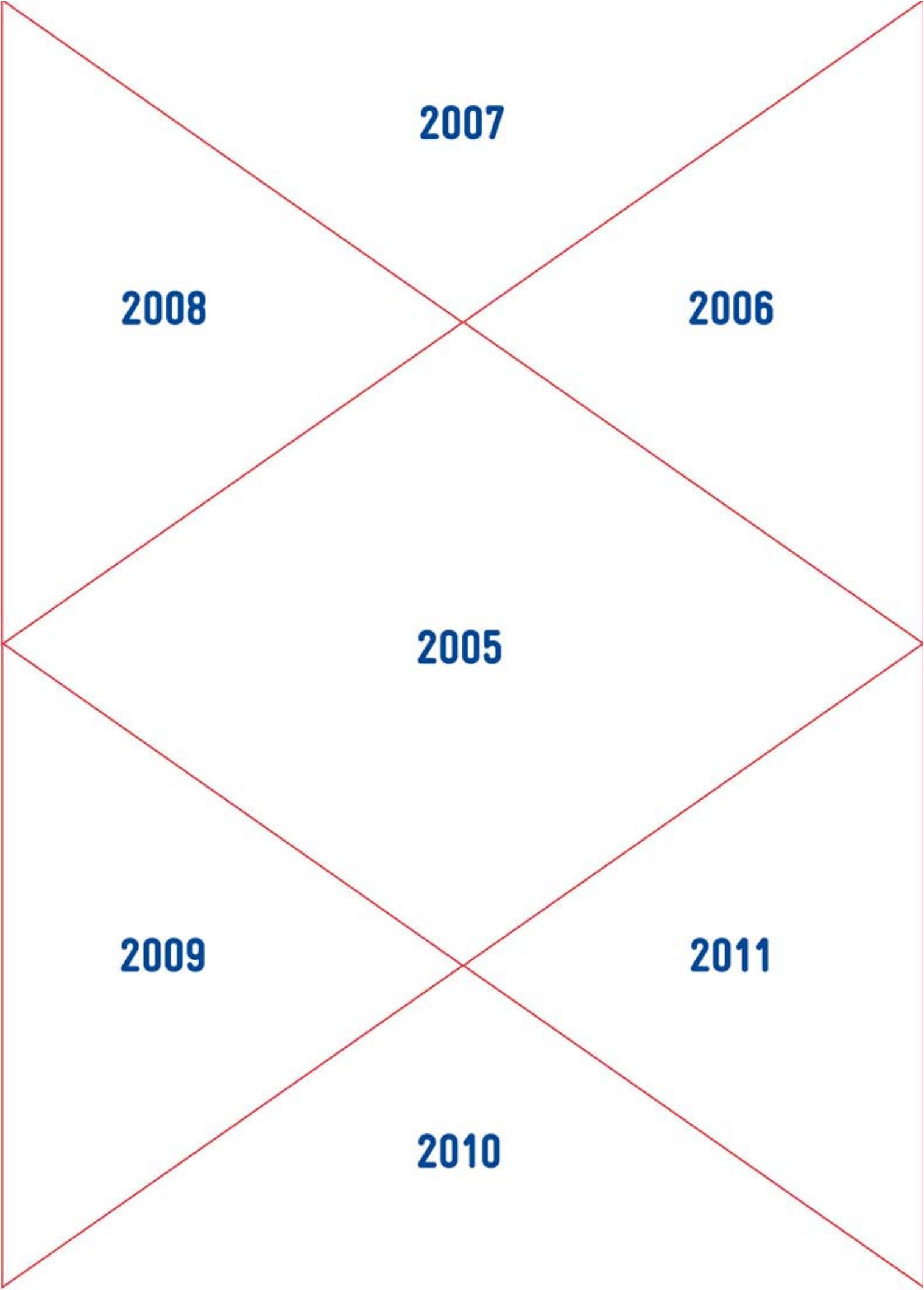
VOUS AUSSI VOUS POUVEZ NOUS SOUTENIR

www.artcontest.be/soutenez-nous
ou en prenant contact avec

Valérie Boucher
au 0475/44 96 96
valerie@artcontest.be

Betty Lechien
betty@artcontest.be



A large, hand-drawn style red 'X' mark is centered on the page, spanning most of its width and height. It consists of two intersecting diagonal lines that meet at the center.

2007

2008

2006

2005

2009

2011

2010